



# THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

## Edinburgh Research Explorer

### Le Polar, du fait divers au fait d'histoire

**Citation for published version:**

Desnain, V 2015, 'Le Polar, du fait divers au fait d'histoire' Itinéraires, vol. 2014, no. 3. DOI: 10.4000/itineraires.2557

**Digital Object Identifier (DOI):**

[10.4000/itineraires.2557](https://doi.org/10.4000/itineraires.2557)

**Link:**

[Link to publication record in Edinburgh Research Explorer](#)

**Document Version:**

Publisher's PDF, also known as Version of record

**Published In:**

Itinéraires

**General rights**

Copyright for the publications made accessible via the Edinburgh Research Explorer is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

**Take down policy**

The University of Edinburgh has made every reasonable effort to ensure that Edinburgh Research Explorer content complies with UK legislation. If you believe that the public display of this file breaches copyright please contact [openaccess@ed.ac.uk](mailto:openaccess@ed.ac.uk) providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



## Le polar, du fait divers au fait d'histoire

Véronique Desnain

---



Éditeur  
Pléiade

### Édition électronique

URL : <http://itineraires.revues.org/2557>

DOI : 10.4000/itineraires.2557

ISSN : 2427-920X

### Référence électronique

Véronique Desnain, « Le polar, du fait divers au fait d'histoire », *Itinéraires* [En ligne], 2014-3 | 2015, mis en ligne le 25 septembre 2015, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://itineraires.revues.org/2557> ; DOI : 10.4000/itineraires.2557

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Le polar, du fait divers au fait d'histoire

Véronique Desnain

---

## Introduction : présentation des termes et des auteurs

- 1 Le roman policier est, depuis ses débuts, fasciné par des événements qui sembleraient le plus souvent devoir trouver leur place dans la rubrique des faits divers des journaux : un crime dont le motif, révélé par l'enquête en même temps que l'identité du criminel, est en général personnel ou véral. Le roman de détection classique privilégie donc une approche intimiste, c'est-à-dire une enquête en vase clos, qui insiste sur des circonstances singulières et sur la responsabilité de l'individu, indépendamment de toute référence idéologique explicite. Dans ce contexte, la définition du détective de Koenraad Geldof (« un être nouménal – donc sans attaches ontologiques, sociales et historiques vraiment *constitutives* », 2000 : 136) pourrait similairement décrire les criminels. Le mystère résolu, le coupable identifié et évacué suffisent donc à clore le récit, dont la seule fonction est de nous amener à cette conclusion. Par ailleurs, les théoriciens du genre insistent sur la nature strictement ludique du genre, parfaitement illustrée par les règles publiées par Van Dine (1928), qui tendent à assurer le *fairplay* en excluant tout élément qui induirait le lecteur en erreur et l'empêcherait ainsi de mesurer sa perspicacité à celle de l'enquêteur. Ainsi le roman de détection nous offre un récit renfermé sur lui-même, centré sur un événement unique, et qui contient tous les éléments nécessaires à la compréhension de cet acte. De tels événements répondent en général à la définition du fait divers, tel qu'il est décrit par Barthes ([1962] 2002 : 443) : « Le fait divers [...] est une information totale, ou plutôt *immanente* ; il contient en soi tout son savoir : point besoin de connaître rien du monde pour consommer un fait divers ; il ne renvoie formellement à rien d'autre qu'à lui-même. »
- 2 Il est clair que la formule barthienne ne prend en compte que l'aspect formel du fait divers journalistique conçu comme récit unique et complet. Cependant des études récentes montrent bien que considéré comme « genre » dans son ensemble, le fait divers est porteur d'une signification qui dépasse son unicité, devenant à la fois le reflet des

préoccupations dominantes d'une société et un type de récit contribuant à la construction identitaire de cette société<sup>1</sup>. Il serait donc à la fois, selon Perrot (1983 : 915), « la geste des obscurs et la revendication de leur droit à l'histoire » et une tentative par le pouvoir politique de maîtriser la force subversive de l'imaginaire collectif. De fait, « sélectionné, construit, le fait divers est nécessairement manipulé » (*Ibid.* : 914). Or dans ses formes plus modernes, le polar ou le roman noir, le policier a acquis une dimension politique ou idéologique : l'individu criminel devient un simple vecteur narratif dont la fonction est de révéler une réalité plus large et dont les actions sont présentées comme les conséquences directes d'un système pervers ou perversi. Ce dernier devant cacher ou manipuler la réalité des faits pour assurer sa survie, le polar devient une investigation, non plus d'un crime distinct, mais d'un mode de fonctionnement basé sur la dissimulation et aurait pour mission de fournir une narration à contre-courant du discours officiel afin de rétablir une vérité sciemment dissimulée<sup>2</sup>.

- 3 Comme le note Alex Varoux, éditeur de la collection « Engrenages » : « Le nouveau credo de cette génération est que le roman policier doit être le reflet de la société contemporaine et favoriser les intrigues politico-policieres puisque la politique noie tout et s'ingénie à tout brouiller, à tout mêler<sup>3</sup>. » Dans ce contexte, le fait divers tel qu'il est défini par Barthes, dans sa portée limitée, individuelle et intime, ne semble pas avoir sa place dans le polar ou le roman noir. Pourtant les auteurs contemporains tels que Daeninckx ou Manotti intègrent dans leurs textes des éléments qui nous paraissent entrer dans cette catégorie : un passant est tué lors d'une manifestation (*Meurtres pour mémoire*, 1984), une prostituée meurt de la main d'un client (*Sombre sentier*, 1995), un ouvrier en colère met le feu à son usine (*Lorraine connection*, 2006), un truand est abattu par la police lors d'un vol (*Lumière noire*, 1999). Ces faits apparaissent d'ailleurs pour la plupart dans des coupures de journaux intégrées au récit principal, ce qui les assimile directement au fait divers.
- 4 Il s'agit donc ici d'identifier les diverses fonctions remplies par le fait divers (ou du moins par les faits qui peuvent y ressembler à première vue) dans quelques textes de Daeninckx et Manotti. Nous verrons également que le dévoilement de la valeur réelle du fait divers, ou de l'événement qui apparaît comme tel *a priori*, ne conduit pas forcément aux mêmes conclusions de la part des auteurs, et que leurs utilisations de cet élément nous proposent des visions quelque peu différentes de l'histoire et de sa relation au polar.

## Nature du fait divers

- 5 Reid (2010) affirme que cette fascination pour le fait divers s'explique, chez Daeninckx, par un désir de s'opposer au discours dominant : il apprécierait le fait divers parce que sa nature « complète » (telle que la conçoit Barthes) rend difficile son incorporation dans le narratif officiel. Daeninckx concevrait donc le fait divers comme une ouverture vers le monde tel qu'il est, et non tel que les puissances au pouvoir souhaitent nous le présenter<sup>4</sup>.
- 6 Pour Manotti comme pour Daeninckx, le choix du polar est lié à un positionnement politique et à un désir de témoignage. Manotti, universitaire spécialiste d'histoire économique, vient à la fiction afin de rendre compte de son expérience des grèves des travailleurs sans-papiers du Sentier, auxquelles elle a participé en tant que syndicaliste. Ainsi naîtra son premier roman, *Sombre sentier*. Marxiste et engagée dans de nombreux mouvements syndicaux, elle dit être venue à l'écriture par désespoir plutôt que par vocation<sup>5</sup>, un désespoir lié au désenchantement ressenti par de nombreux soixante-

huitards face au paysage politique des années 1980. Daeninckx quant à lui, également soixante-huitard, également engagé politiquement, signe avec *Meurtres pour mémoire* son deuxième polar. Comme Manotti, il a été directement touché par les événements qui apparaissent dans son roman par le biais de proches présents sur les lieux et souhaitait à travers sa fiction à la fois redonner une voix à ces anonymes de l'histoire, et dénoncer ce qu'il considère comme l'attitude négationniste de la France par rapport à sa propre histoire. Nous ferons ici plus particulièrement référence à ces deux textes, ainsi qu'à *Lorraine connection* pour Manotti et *Lumière noire* pour Daeninckx.

- 7 L'utilisation d'un élément qui correspond à la définition barthienne du fait divers (par le biais en particulier de coupures de journaux intégrées au récit) comme point de départ d'un récit policier n'est sans doute pas surprenante si on l'examine en relation avec certaines conclusions de travaux récents sur le fait divers journalistique. Cependant, ces faits ne restent pas longtemps des événements autonomes (comme le voudrait la définition de Barthes) chez ces auteurs. Bien au contraire, ils sont rapidement intégrés à une série d'événements dont la portée se révèle plus large et chargée d'implications. Ils rentrent donc dans le cadre de « l'événement [qui] renvoie à une situation extensive qui existe en dehors de lui, avant lui et autour de lui : la "politique" ; l'information ne peut ici se comprendre immédiatement, elle ne peut être définie qu'à proportion d'une connaissance extérieure à l'événement, qui est la connaissance politique, si confuse soit-elle » (Barthes [1962] 2002 : 442).

## Fiction, histoire, réalité

- 8 Chez Daeninckx, il semble assez évident qu'il existe une réelle méfiance vis-à-vis de l'histoire officielle et le supposé fait divers est utilisé justement pour mettre en lumière le fait qu'« on » ne nous dit pas tout, qu'« on » nous cache souvent les enjeux réels des événements relatés dans cette rubrique. *Meurtres pour mémoire* en est sans doute l'illustration la plus flagrante, comme en témoigne l'utilisation de documents d'archive (articles de journaux, affiches, archives) dans la diégèse. Les coupures de journaux jouent un rôle particulier dans l'œuvre de Daeninckx (comme dans celle de Manotti) en ce qu'elles révèlent la version « officielle » des faits, dont la mise en parallèle avec les faits tels qu'ils sont vécus par les personnages expose des divergences troublantes. Ainsi dans *Lumière noire*, c'est un article paru dans *Libération* qui implique Gérard Blanc dans une tentative de vol, rendant ainsi crédible la version officielle de sa mort, qui est en réalité le résultat d'une « bavure » policière. Les faits cités dans l'article, et fournis par la police, ne correspondent clairement pas au témoignage d'Yves Guyot, présent lors de l'incident. Il est par ailleurs significatif que le journaliste auteur de cet article est convaincu de la véracité des faits qu'il présente et qu'il paye de sa vie la réalisation de la manipulation dont il a fait l'objet : ce qui est ici mis en cause est avant tout la détermination des autorités à couvrir leurs erreurs ou leurs crimes. La position de l'auteur n'est cependant pas de disculper les médias de toute responsabilité et il est important de noter que sa position sur le sujet est variable. Si le but de *Lumière noire* ou *Play back* (2001) est spécifiquement de dévoiler la manipulation, *a priori* contre leur gré, des médias par le pouvoir qui n'hésite pas à infiltrer ses agents afin d'influencer la nature des informations rendues publiques<sup>6</sup>, d'autres textes – les nouvelles incluses dans *Zapping* (1984) en particulier – présentent les médias sur un mode plus accusateur.

- 9 Que les médias soient complices ou simplement le reflet d'un *Zeitgeist*, lui-même potentiellement orchestré par les manipulations du pouvoir, ces articles de journaux constituent cependant, une fois les témoins directs disparus (et dans *Lumière noire*, la police fait en sorte que ceux-ci disparaissent rapidement et définitivement), les seules « traces » concrètes et publiques des événements qu'ils relatent. C'est bien sûr à travers ces traces qu'émerge la problématique de la mémoire collective selon Daeninckx, telle qu'elle est illustrée dans *Meurtres pour mémoire*. Dans ce texte, le crime contre l'individu (le fait divers donc) n'est qu'un prétexte au dévoilement de crimes contre l'humanité. De même, le crime perpétré par l'individu n'est qu'un symptôme de la défaillance de toute une société : le fonctionnaire vichyssois (figure à peine masquée de Maurice Papon) n'est qu'un maillon de la chaîne et tout est mis en œuvre, par les autorités comme par les individus, pour effacer toute trace d'une collaboration massive tant pendant la guerre que durant les manifestations d'octobre 1961. Collaboration représentée ici par l'absence d'articles de journaux ou par leur nature lapidaire en 1961<sup>7</sup>, ou par les affiches appelant à la collaboration avec l'armée d'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale et découvertes dans le métro dans la conclusion du roman. Au-delà d'ailleurs de sa portée historique<sup>8</sup>, qui a souvent été remarquée, la mise en parallèle de ces deux époques suggère sans doute une critique plus générale de l'auteur, qui ne dénonce pas seulement des faits, par ailleurs réels et vérifiables, mais une « mentalité » qui influe sur le fonctionnement de la société, aujourd'hui comme à l'époque. Cette mentalité est représentée par les efforts faits par les autorités pour dissimuler la vérité ainsi que par la passivité de la population qui ne remet pas en cause l'utilisation de la force dans la perpétuation du système. Le rêve de l'inspecteur Cadin, qui mêle les manifestations de 1961 et les convois de déportation dans la France occupée des années 1940, suggère très clairement le lien entre les événements de ces deux époques, distincts certes mais nés du même échec éthique. Par le biais du « faux » fait divers (la mort supposément accidentelle de Roger Thiraud en octobre 1961), Daeninckx prétend dévoiler les lacunes de l'histoire officielle et offrir une vision plus vaste, plus complète, plus vraie. Dans *Écrire en contre*, il souligne que, dans *Meurtres pour mémoire*, « Cadin va s'apercevoir que la réalité qui lui est communiquée par l'histoire officielle est complètement biaisée » (Daeninckx 1997b : 7). Il s'agirait donc pour lui de rétablir, à travers la fiction, la réalité des faits<sup>9</sup>.

## La fonction du récit criminel

- 10 Pour Corcuff et Fleury, cela constitue une manœuvre assez proche de celle du roman policier traditionnel en ce qu'elle peut avoir de réducteur et de rassurant :
- Un autre mode de réduction de la complexité sociale est à l'œuvre dans les romans de [...] Daeninckx [...]. Un fil narratif apparaît important dans la plupart des livres : la logique du *complot*. Selon cette logique, on donne une double priorité dans les schémas implicites d'explication des désordres du monde : au caché et à l'intentionnel. Ainsi les coups tordus y sont souvent le résultat de connivences cachées entre des policiers, des hommes politiques, des patrons, des truands et/ou l'extrême droite [...]. On a là une figure finalement rassurante : une fois dévoilés les mensonges et les manipulations dissimulées, le sens de la vie sociale et politique devient limpide. (Corcuff et Fleury 2001 : 31)
- 11 Limpide certes, mais cette limpidité est loin de porter en elle le même réconfort que le dévoilement offert par le roman de détection traditionnel. La résolution cathartique nous est refusée et s'il y a un retour à l'ordre, c'est un ordre lui-même immoral et qui continuera à

faire tout ce qui est nécessaire, au mépris de toute justice, pour cacher ses crimes et pour garantir sa survie. Ce dévoilement nous incite essentiellement à douter de tout et en particulier de l'histoire officielle, nous laissant ainsi dans un questionnement identitaire et épistémologique irrésoluble. De fait, cette logique du complot rend suspecte toute information, y compris, potentiellement, le fait divers, qui prend alors la forme d'une information non pas complète mais tronquée, censurée, vidée de son sens profond.

- 12 Foucault note d'ailleurs que le fait divers journalistique n'est que « la grisaille sans épopée des délits et de leur punition » (1975 : 83), qui contrairement aux récits « épiques » du criminel des siècles précédents n'offre aucun intérêt politique puisque l'on n'y trouve plus « le condamné [...] héroïsé par l'ampleur de ses crimes largement étalés [...] ». Contre la loi, contre les riches, les puissants, les magistrats, la maréchaussée ou le guet, contre la ferme et ses agents, il apparaissait avoir mené un combat dans lequel on se reconnaissait facilement » (*Ibid.* : 80). Depuis les débuts de la littérature dite « policière » au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'émergence du roman noir, le crime n'est plus présenté comme une conséquence naturelle de l'inégalité sociale, il ne s'apparente plus à la lutte des classes. Le contexte historique ou idéologique en est évacué au profit de l'aspect purement ludique du texte et, comme le dit Foucault, « la lutte entre deux purs esprits – celui du meurtrier, celui du détective – constituera la forme essentielle de l'affrontement » (*Ibid.* : 82), dans une égalité dépourvue de toute genèse sociale.
- 13 Foucault, bien que celui-ci se soit peu préoccupé du fait criminel dans la fiction, nous intéresse dans la mesure où son analyse du système répressif dans *Surveiller et punir* établit un schéma qui s'applique au système dans lequel les personnages de Daeninckx et Manotti évoluent et sur lequel les auteurs semblent vouloir attirer notre attention. Foucault s'attache d'abord à l'évolution du récit social de la criminalité et de la punition pour montrer la façon dont le sujet criminel devient dépolitisé au gré d'une approche de plus en plus « scientifique » de la narration qui s'attache au crime dans les discours politique, journalistique et universitaire<sup>10</sup>. Cette dépolitisation est marquée par l'avènement du système carcéral, qui produit des criminels qui sont des individus isolés, éloignés de la norme et détachés de la foule, abandonnés d'elle et livrés aux grilles du savoir et du pouvoir. Le but du système de répression est de « produire le délinquant comme sujet pathologisé », délinquant qui « se rabat [...] fatalement sur une criminalité localisée, sans pouvoir d'attraction, politiquement sans péril » (Foucault 1975 : 324). Ce mouvement s'accompagne par ailleurs d'un manque de visibilité de plus en plus marqué des instances du pouvoir qui ont la charge de discipliner ce criminel. Il commente ainsi : « On peut dire que la délinquance, solidifiée par un système pénal centré sur la prison, représente un détournement d'illégalisme pour les circuits de profit et de pouvoir illicites de la classe dominante » (*Ibid.* : 327).
- 14 C'est face à ce système d'illégalisme – celui, mis en scène par le pouvoir, du délinquant, et celui, caché, de la classe dominante – qu'intervient un tournant essentiel dans la fiction policière : alors que le roman traditionnel soutient et renforce la présomption scientifique d'aberration et d'isolation de la délinquance, le polar prend comme objet d'investigation principal le système de connaissance et de contrôle invisibles identifiés par Foucault, dans le but de le rendre visible. Alors que le narratif scientifique du début du XX<sup>e</sup> siècle avait pour but d'établir, tout en la dissimulant, une nouvelle forme de pouvoir lié à la connaissance, le polar s'attache à révéler ce pouvoir, et de ce fait à l'affaiblir.

## Fiction et vérité

- 15 En utilisant dans la fiction un événement historique précis, Daeninckx n'attire donc pas seulement l'attention du lecteur sur celui-ci mais aussi sur le fait que la « vérité » lui est systématiquement cachée, et que l'intégrité morale et démocratique de la société dans laquelle il vit est profondément compromise. Comme il le dit lui-même, *Meurtres pour mémoire* n'est pas seulement un texte sur octobre 1961 ou sur l'Holocauste. Plus généralement, « ce roman [...] traite [...] des occultations orchestrées par ceux qui veulent, coûte que coûte, continuer à nous gouverner » (Daeninckx 1997a : 152). La mémoire serait donc pour Daeninckx une arme du combat idéologique dans une société qui n'arrête pas de tout effacer ou, dans un mouvement continu, de tout manipuler. Verdaguer note que dans ses ouvrages traitant de sujets plus récents « tels que *Play back* ou *Zapping*, la société post-industrielle [est] dépeinte comme un univers dont l'orientation première est, précisément, la production du faux » (1997 : 48). Dans ce contexte, la catégorisation de tout événement (fait divers ou fait historique significatif) est avant tout une démarche visant à une construction spécifique du réel, à une définition subjective de la réalité sociale<sup>11</sup>.
- 16 Pour Daeninckx comme pour Manotti, le polar, sous les apparences ludiques que lui prêtent ses origines, serait potentiellement porteur d'une vérité cachée qu'ils nous invitent à déchiffrer. C'est souvent en mettant en relation des faits temporellement et géographiquement séparés et distincts qu'une vision de la vérité se dessine mais c'est un exercice délicat. Un excellent exemple de cette difficulté est donné par Daeninckx lorsqu'il parle de son travail de recherche sur octobre 1961 : « J'ai lu les pages des faits divers qui racontaient qu'on retrouvait des dizaines de cadavres dans la Seine, dans les écluses, au Havre, à Rouen, et encore un peu partout, comme ça pendant des mois<sup>12</sup>. » Mais comment en réalité le citoyen lambda pourrait-il recouper ces informations, sans doute rapportées seulement dans les quotidiens régionaux, pour en tirer une image complète de ce qui s'est passé à Paris alors que les journaux nationaux font eux état de deux morts ? Similairement, dans *Lumière noire*, un journal local malien signale « un grave accident survenu la veille sur la route d'Ansongo » (Daeninckx 1987 : 97). Le seul personnage apte à en déchiffrer les implications (le meurtre d'un témoin gênant par les services secrets français) est à ce moment-là à Paris et cet événement reste ainsi un « fait divers anonyme » à la signification fort restreinte.
- 17 Pour ces deux auteurs, la fiction permet donc de mettre en relation des événements séparés dans le temps et l'espace pour en révéler la véritable portée, la façon dont ils sont liés dans un système qui pour être invisible n'en est pas moins tout-puissant. Manotti est particulièrement explicite quant à cette stratégie et admet que la fiction lui permet de mettre en rapport des incidents réels mais disparates (tels que le rachat de Thomson par Daewoo en 1996 et l'incendie de l'usine Daewoo à Longuy en 2003 dont est tirée l'intrigue de *Lorraine connection*), pour en extraire une signification politique, et à terme historique, puisqu'elle nous permet de réévaluer, par le biais des possibilités proposées par la fiction, des incidents que l'histoire officielle a sciemment et soigneusement ensevelis :
- La fiction donne une liberté que n'a pas l'historien. *Lorraine connection* en est l'exemple le plus frappant : j'ai pris une série d'événements qui se sont passés en 96 – c'est toute la bagarre financière autour de Daewoo, de Thomson – et des événements qui se sont passés en 2003 – c'est la grève, c'est l'incendie de l'usine – et



j'ai mêlé les deux, donc là c'est un processus purement fictionnel, que l'historien ne peut en aucun cas se permettre. (Manotti 2009 : 161)

- 18 En cela, cette démarche se rapproche de celle de Daeninckx, dont Forsdick remarque que :

Dans ces diverses enquêtes, [...] la recherche de Cadin dépend de certains éléments typiques du roman de détection : retrouver les voix du passé [...], redécouvrir des fragments du passé [...], faire le lien entre des crimes dont la proximité semble à première vue être de nature tout à fait fortuite<sup>13</sup>.

- 19 Le roman permettrait donc de « jeter des passerelles de fiction entre deux blocs de réalité, comme on franchit un torrent en s'appuyant sur les rochers épars<sup>14</sup> ».

- 20 Manotti, alors même qu'elle insiste sur l'artificialité des liens entre les événements décrits, affirme que cette fiction, qui lui permet d'exposer les mécanismes cachés de la politique et de la finance et leur impact sur le citoyen « ordinaire », est « plus vraie que vraie » (Manotti 2009 : 161). Cette affirmation, à première vue assez grandiloquente, peut être comprise si l'on accepte qu'à travers sa fonction de créateur, l'auteur remplit aussi une mission de « révélateur ». Il serait bien sûr facile de critiquer cette prétention d'un point de vue scientifique, mais l'auteur fait ici usage d'un outil qui fait aussi partie de la panoplie de l'historien, même si celui-ci n'en fait un usage que temporaire : il utilise la vraisemblance pour essayer de mettre en lumière la vérité d'une situation complexe sur laquelle les données sont limitées ou inaccessibles. Une telle approche, sans même se targuer de vérité absolue, peut être vue comme enrichissante dans la mesure où elle offre une nouvelle perspective sur des événements dont la valeur a pu échapper ou être mal interprétée par les enquêteurs précédents. Ceci est clairement le cas de *Meurtres pour mémoire* (1984) qui dénonce non seulement les sujets impliqués (tels que Papon) mais aussi l'appareil d'État, dont les historiens n'ont pas pu, pas su ou pas voulu rendre compte. Ainsi, la mission de l'auteur, et son action sur le monde contemporain, est donc de fournir « une réflexion sur les mécanismes qui empêchent des éléments du passé d'être révélés<sup>15</sup> ».

- 21 On peut sans doute voir un lien entre cette conception de l'histoire et l'affirmation de Eisenzweig sur l'émergence du genre policier :

C'est incontestablement au moment des difficultés grandissantes de la narration occidentale du réel qu'émerge et se constitue, historiquement, l'idée d'un genre dont toute la raison d'être thématique tourne précisément autour de l'impossibilité de raconter la vérité. (Eisenswieg 1986 : 29)

- 22 Pourtant il ne s'agit pas toujours d'une critique explicite des historiens et on note des divergences quant à la position des auteurs : Daeninckx semble nourrir à leur égard la plus grande méfiance, affirmant que les historiens français sont trop fortement liés à l'appareil d'État, et même, dans le domaine universitaire, dépendants de lui, pour pouvoir offrir une « vérité » fiable<sup>16</sup>. Manotti, elle-même agrégée d'histoire et longtemps professeur dans une université parisienne, défend l'intégrité des historiens mais n'en présente pas moins leur position comme problématique.

- 23 L'intervention de la fiction soulève inévitablement la question de la « non-fictionnalité » de la pratique de l'historien, qui à partir de faits concrets va devoir créer un récit crédible mais qui est néanmoins le fruit d'une subjectivité plutôt qu'une vérité absolue. De plus, son travail est évidemment dépendant des artefacts auxquels il peut avoir accès et de son aptitude à rassembler tous les éléments nécessaires. Cette tâche est rendue plus ardue au fur et à mesure du temps qui passe par la censure potentielle exercée par divers pouvoirs. La preuve de cette difficulté apparaît clairement en relation avec les événements

d'octobre 1961 : Einaudi, dans *La Bataille de Paris* (1991) fait état de 200 morts, Pervillé (1999) parle de dizaines, voire de centaines de morts, alors que le rapport officiel de Mandelkern en 1998 en dénombre 32 et que Jean-Paul Brunet (2011) insiste sur un chiffre de 30 à 50 « en comptant large » et accuse les chiffres avancés par Einaudi d'être « fantaisistes ».

## Fait divers ou micro-histoire ?

- 24 Daeninckx et Manotti se rejoignent non seulement sur le danger représenté par les efforts de l'État et plus généralement par la société capitaliste pour manipuler notre perception du « vrai » et du « réel » afin de créer un récit qui risque de devenir la seule trace perceptible du passé, mais aussi dans leur conception plus vaste de ce qui constitue l'histoire, et en particulier l'impact des événements sur ceux qui le vivent. C'est par rapport à ce second élément que le fait divers intervient de nouveau.
- 25 Alors que le roman de détection semble, par sa focalisation sur le lieu clos ou l'univers domestique, nous donner accès à l'intimité de ses personnages, ce qui centre fortement le récit sur la responsabilité de l'individu, indépendamment de toute idéologie visible, le polar nous présente le criminel comme un vecteur sociologique/idéologique, dont les actions ne peuvent être séparées d'un « système ». Dans le néo-polar, *Le Petit Bleu de la côte ouest* de Jean-Patrick Manchette (1976) est peut-être le texte qui fait ce lien le plus explicitement, avec l'utilisation d'un vocabulaire extrêmement connoté idéologiquement et ses multiples références aux objets de consommation qui révèlent l'influence du situationnisme sur l'auteur et sur le texte. Paradoxalement pourtant, loin d'effacer ainsi l'intimité des personnages, ces textes nous offrent une image plus concrète de leur réalité.
- 26 Geldof (2000 : 148) fait un parallèle très intéressant entre la pratique de l'écriture « micrologique » de Daeninckx et la pratique de certains historiens et sociologues (Ginzburg, Zemon Davis, de Certeau, Laé et Murard) dont, dit-il, « la finalité est de rendre la parole à ceux et à celles que l'Histoire et le Pouvoir ont violemment réduits au silence » (Geldof 2000 : 148). Ainsi donc, la décision des sociologues Laé et Murard d'inclure un recueil de nouvelles en marge de leur analyse scientifique de l'inégalité socio-économique en France se justifie, selon Geldof, par le fait que « celles-ci disent (et par là sauvent) ce que l'objectivation sociologique tait : l'expérience et la détresse d'individus ordinaires pris dans des situations ordinaires » (*Ibid.*). Ce mélange de genres fait en quelque sorte le lien entre la sociologie, la fiction et la micro-histoire, qui prône une histoire qui ne serait pas seulement « événementielle » mais tendrait par ailleurs à refléter le quotidien de l'individu historiquement anonyme. La démarche de Manotti n'est donc pas sans rappeler le travail d'historiens tels qu'Arlette Farge (1989, 2007)<sup>17</sup>, Michèle Perrot (2009, 2001)<sup>18</sup> ou encore Alain Corbin (1998) sur les comportements populaires et l'« histoire privée », même si pour elle, la fiction joue une part primordiale :

Et j'ai mêlé les deux [le rachat de Daewoo et l'incendie de l'usine dans *Lorraine connection*] pour une raison très précise, c'est que ce qui se passe au niveau financier a toujours des répercussions et des conséquences dans la vie quotidienne des gens. On regarde ces choses de façon un peu détachée car il s'agit de sommes tellement considérables qu'elles n'ont plus aucun sens pour la vie quotidienne. Alors qu'en fait, ces détournements de centaines de millions, ont des répercussions dans la vie des ouvriers. Ça, je voulais le montrer en mêlant très étroitement les deux séries d'événements. Mais ce n'est possible que dans la fiction. Un historien qui lit mes

romans dans 20 ans ne peut en aucun cas s'en servir comme base factuelle mais ce qu'il peut y trouver, c'est l'esprit de l'époque. (Manotti 2009 : 161)

- 27 À la volonté d'inscrire dans le texte « l'esprit de l'époque » s'ajoute donc la volonté de pallier les lacunes de l'histoire « traditionnelle », qui par sa nature même s'intéresse aux événements plus qu'aux individus, et partant de là ne peut pas répondre des traumatismes individuels causés par ces événements.
- 28 De même Daeninckx (1984 : 11) explique qu'il voit dans le roman noir la possibilité d'une rencontre entre « un individu sans importance et le fleuve tumultueux de l'histoire ». Les premiers chapitres de *Meurtres pour mémoire* mettent ainsi en scène des personnages amenés à disparaître dès la fin du deuxième chapitre. Cette manœuvre replace l'individu, dans toute son humanité, avec son bagage de liens sociaux et affectifs, au centre de l'événement. La fiction prend ici toute son importance puisqu'elle pallie un vide matériel qui facilite le déni officiel et fait obstacle au travail de l'historien : comme le signale Daeninckx lui-même, « cette population [les manifestants] n'était pas vraiment recensée. Il était en effet difficile d'effectuer une quelconque évaluation dans la mesure où beaucoup de ces gens étaient clandestins ou en déplacement permanent » (*Ibid.* : 23). L'impact du roman est donc double : il s'agit d'une part de mettre en lumière les lacunes liées à un événement spécifique, d'autre part d'entamer un questionnement sur la nature même du travail de l'historien, qui est tributaire pour étayer ses théories de matériel peut-être inaccessible ou tout simplement inexistant, ou potentiellement soumis à la censure du pouvoir.
- 29 Il est impossible, chez Daeninckx comme chez Manotti, de faire une distinction claire entre le fait divers et le fait d'histoire, à la fois parce que la nature du fait est implicitement mise en doute, puisque toute information est susceptible d'être partielle ou manipulée, mais aussi parce que tout événement, aussi insignifiant soit-il à première vue, vient ajouter un élément au récit vaste, inexhaustible, infini, qui constitue l'histoire. Comme le souligne Geldof :
- Ainsi le récit policier devient-il une généalogie critique de la modernité qui, implicitement et explicitement, démystifie les mythes et les emblèmes de l'Histoire officielle et dont les acteurs principaux sont ceux ou celles qui, d'habitude, ne figurent pas dans les *grands récits*. L'Histoire éclate en une multitude de petites histoires, de *faits divers*. Cette anamnèse polychrome et critique vise surtout l'amnésie orchestrée par le Pouvoir, les médias, une certaine littérature et une certaine culture. (Geldof 2000 : 141)
- 30 Le fait que le texte de Daeninckx, *Meurtres pour mémoire*, non seulement précède mais voit ses théories entérinées par de subséquents travaux d'historiens<sup>19</sup> met clairement en lumière la capacité de ces polars, malgré la nature fictionnelle de certains éléments, d'attirer notre attention, non pas sur une « vérité absolue » mais sur le fait que la version officielle des événements, que le public a tendance à confondre avec cette vérité, est presque inévitablement déficiente, subjective, basée sur des erreurs, des omissions involontaires ou même des mensonges calculés.

## Conclusion

- 31 Il semblerait donc que, sous l'intrigue policière, tout l'enjeu de ces polars soit ce glissement progressif d'une vision circonscrite de l'événement, qui lui donne l'apparence d'un fait divers, à une vision élargie qui met en lumière sa place dans « la structure

implicite qui lui préexiste » (Barthes [1962] 2002 : 442). La mise en relation des termes internes du fait divers s'étend à une mise en relation des termes de plusieurs faits divers (tels qu'ils sont perçus initialement) ou à une structure dans laquelle leur place réelle est rétablie. Ainsi leur signification change puisqu'on arrive ici à une « mise en contexte » qui les renvoie hors de l'énoncé. L'élément déclencheur de la narration dans les textes de Daeninckx et Manotti présentés ici semble dans un premier temps s'accorder à la définition proposée par Barthes, qui veut que le fait divers renvoie seulement « à l'homme, à son histoire, à son aliénation, à ses fantasmes, à ses peurs, à ses rêves » (*Ibid.*). Pourtant il est rapidement replacé dans un contexte social, idéologique ou politique qui en propose une analyse, par le biais de la fiction, proche de celles proposées par les travaux sur la micro-histoire ou par ceux sur la nature sociale du fait divers. Nos auteurs, en utilisant cette « brève » journalistique comme point de départ, insistent sur la place de l'individu anonyme dans une histoire plus traditionnellement considérée sous son angle événementiel, tout en faisant la démonstration que le fait divers est en fin de compte un récit tronqué, manipulé et trompeur, qui dissimule en réalité les véritables enjeux soulevés par les faits évoqués.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland, 2002, « Structure du fait divers », *Œuvres complètes*, t. II, 1962-1967, Paris, Seuil, p. 442-451.
- Baudrillard, Jean, 2001, *Télémorphose*, Paris, Sens et Tonka.
- Brunet, Jean-Paul, 2011, « Combien y a-t-il eu de morts lors du drame du 17 octobre 1961 ? », *Atlantico*, 17 octobre 2011, <http://www.atlantico.fr/decryptage/17-octobre-1961-brunet-morts-204144.html>, consulté le 12 janvier 2015.
- Corbin, Alain, 1998, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion.
- Corcuff, Philippe et Fleury, Lison, 2001, « Profondeurs du social et critique politique. Hypothèses comparatives sur Maigret et le polar », *Mouvements*, n° 15-16, p. 28-34.
- Daeninckx, Didier, 1984, « À la rencontre de Didier Daeninckx », dans *Meurtres pour mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », p. 5-27.
- , 1997a, *Le Goût de la vérité : réponse à Gilles Perrault*, Paris, Verdier.
- , 1997b, *Écrire en contre : entretiens avec Robert Deleuze, Christiane Cadet, Philippe Videlier*, Vénissieux, Paroles d'Aube.
- Dubied, Annick, 2004, *Les Dits et les Scènes du fait divers*, Genève, Paris, Droz.
- Dubois, Jacques, 1992, *Le Roman policier ou la Modernité*, Paris, Armand Colin.
- Duby, Georges et Ariès, Philippe (dir.), 1987, *Histoire de la vie privée*, t. IV, Paris, Seuil.
- Eco, Umberto, 1985, *La Guerre du Faux*, Paris, Grasset.

- Einaudi, Jean-Luc, 1991, *La Bataille de Paris, 17 octobre 1961*, Paris, Seuil.
- , 2001, *Octobre 1961 : un massacre à Paris*, Paris, Fayard.
- Eisenswieg, Uri, 1986, *Le Récit impossible : forme et sens du roman policier*, Paris, Bourgeois.
- Farge, Arlette, 1989, *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil.
- , 2004, *Sans visages. L'impossible regard sur le pauvre*, Paris, Bayard.
- , [1986] 2007, *La Vie fragile, violence, pouvoirs et solidarités à Paris*, Paris, Point.
- Forsdick, Charles, 2001, « "Direction les oubliettes de l'histoire": witnessing the past in the contemporary French polar », *French Cultural Studies*, n° 12, p. 333-350.
- Foucault, Michel, 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Geldof, Koenraad, 2000, « Une écriture de la résistance. Histoire et fait divers dans l'œuvre de Didier Daeninckx », dans P. Pelckmans et B. Tritsmans (dir.), *Écrire l'insignifiant. Dix études sur le fait divers dans le roman contemporain*, Atlanta, Rodopi, p. 135-153.
- Gérault, Jean-François, 2000, *Jean-Patrick Manchette : parcours d'une œuvre*, Paris, Encre.
- Kalifa, Dominique, 1995, « Crimes. Fait divers et culture populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Genèses*, n° 19, p. 68-82, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1995\\_num\\_19\\_1\\_1292](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1995_num_19_1_1292), DOI : 10.3406/genes.1995.1292.
- M'Sili, Marine, 2005, « Du fait divers au fait de société », *Les Cahiers du journalisme*, n° 14, p. 30-45.
- Manchette, Jean-Patrick, 1976, *Le Petit Bleu de la côte Ouest*, Paris, Gallimard.
- Manotti, Dominique, 2009, en entrevue avec V. Desnain, « L'Histoire du Crime: the Novels of Dominique Manotti », dans L. Hardwick (dir.), *New Approaches to Crime in French Literature, Culture and Film*, Oxford, Peter Lang, p. 151-169.
- Mandelkern, Dieudonné, Wiehn, André et Jean Mireille, 1998, *Rapport sur les archives de la Préfecture de police relatives à la manifestation organisée par le FLN le 17 octobre 1961*, janvier 1998, [En ligne], <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/984000823/>, consulté le 12 janvier 2015.
- Perrot, Michèle, 1983, « Fait divers et histoire au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, p. 911-919, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1983\\_num\\_38\\_4\\_410967](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1983_num_38_4_410967), DOI : 10.3406/ahess.1983.410967.
- , 2001, *Les Ombres de l'histoire : crime et châtement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion.
- , 2009, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil.
- Pervillé, Guy, 1999, « 17 octobre 1961 : combien de victimes ? », *L'Histoire*, n° 237, p. 16.
- Reid, Donald, 2010, « Didier Daeninckx: Raconteur of History », *South Central Review*, n° 27, p. 39-60.
- Roudinesco, Elisabeth, 1982, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, t. I, 1885-1939, Paris, Ramsay.
- Vanoncini, André, [1993] 2005, *Le Roman policier*, Paris, PUF.
- Vareille, Jean-Claude, 1986, « Culture savante et culture populaire. Brèves remarques à propos des horizons idéologiques, des structures et de la littéralité du roman policier », *Caliban*, n° 23, p. 5-19.

Verdaguer, Pierre, 1997, « Mauvais genre et B.C-B.G policiers », *The Journal of Twentieth-Century/Contemporary French Studies*, n° 11, p. 31-50.

## Corpus de l'étude

Daeninckx, Didier, 1984, *Meurtres pour mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire ».

—, 1984, *Zapping*, Paris, Gallimard.

—, 1987, *Lumière noire*, Paris, Gallimard.

—, 1998, *Passages d'enfer*, Paris, Denoël.

—, 1998, *Mort au premier tour*, Paris, Gallimard.

—, 1999, *Lumière noire*, Paris, Gallimard.

—, 2000, *Éthique en toc*, Paris, Baleine.

—, 2001, *Playback*, Paris, Gallimard.

—, 2007, *Itinéraire d'un salaud ordinaire*, Paris, Gallimard.

—, 2003, *Raconteur d'histoires*, Paris, Gallimard.

Manotti, Dominique, 1995, *Sombre sentier*, Paris, Seuil.

—, 2006, *Lorraine connection*, Paris, Rivages.

## NOTES

1. Voir par exemple, M'Sili (2005), Kalifa (1995) et Dubied (2004).
2. Voir sur le roman noir contemporain les travaux, par exemple, de Vanoncini (1993), Dubois (2005) ou Vareille (1986).
3. Alex Varoux était éditeur de la collection « Engrenage » aux Éditions Fleuve de 1979 à 1984, cité dans Gerault (2000 : 12).
4. « Daeninckx values this quality [immanence du fait divers] because the enclosed nature of the *faits divers* makes it difficult to incorporate into the dominant media narratives. By the same token, he sees the *faits divers* as an entryway to the world as it really is and not how those in power wish to present it » (Reid 2010 : 41).
5. Voir son site : <http://www.dominiquemanotti.com>.
6. Un sujet que l'on retrouve également, bien qu'il n'en soit pas la préoccupation principale, dans *Itinéraire d'un salaud ordinaire* (2007), et dans *Mort au premier tour* (1998), texte dans lequel un agent des Renseignements généraux confie à Cadin : « le journalisme nous occupe énormément. J'écris des dizaines d'articles [...] On essaie de planquer un gars du service dans chaque comité de rédaction [...] » (78).
7. « Seul *Paris Jour* consacrait l'ensemble de sa Une aux événements de la nuit précédente : "Les Algériens maîtres de Paris pendant trois heures" » (*Meurtres pour mémoire* : 38).
8. C'est-à-dire la façon dont cette œuvre de fiction a influencé les travaux subséquents des historiens et la perception collective de ces événements.
9. Cette position n'est par ailleurs pas unique à Daeninckx. Verdaguer note, par exemple, chez Japrisot « cette tendance très actuelle qui consiste à systématiquement inscrire le souvenir historique dans l'enquête, qui acquiert dès lors la fonction de révélateur d'une vérité historique perdue, ou demeurée cachée » (Verdaguer 1997 : 44).

10. Voir par exemple l'analyse de Roudinesco (1982) sur les rapports entre la psychanalyse et la criminologie.
11. On retrouve ici bien sûr des échos du situationnisme de Debord, qui a indubitablement inspiré les écrits de Manchette. Les textes de Eco (*La Guerre du faux*, 1985) et de Baudrillard (*Télémorphose*, 2001) offrent aussi des perspectives intéressantes sur le sujet.
12. Didier Daeninckx, « À la rencontre de Didier Daeninckx », dans *Meurtres pour mémoire*, p. 20.
13. « In his various cases, [...] Cadin's enquiry depends on staple elements of detective fiction : the recovery of voices from the past [...], the literal unearthing of fragments from the past [...], the direct linking of crimes whose close occurrence initially seems merely coincidental. » (Forsdick 2001 : 341, nous traduisons).
14. Didier Daeninckx, *Raconteur d'histoires* (2003 : quatrième de couverture).
15. « [...] a reflection on the mechanisms that prevent elements of the past from being exposed » (Forsdick 2001 : 349).
16. Voir Didier Daeninckx (*Meurtres pour mémoire* : 343-344). Cette thématique est reflétée dans *Zig Zag men* (dans *Passages d'enfer*, 1998) ou *Éthique en toc* (2000) mais il est notable cependant que l'historien « amateur » est lui aussi bien souvent au cœur de l'intrigue dans un rôle beaucoup plus positif : les Thiraud père et fils sont professeurs d'histoire, des étudiants en histoire ou historiens dilettantes fournissent des documents aux détectives dans divers textes et on apprend dans *Mort au premier tour* que Cadin lui-même avait un moment pensé devenir professeur d'histoire (76). Ce dernier exemple nous rappelant d'ailleurs les similarités entre le travail de l'historien et celui du détective.
17. Mais également *Sans visages. L'impossible regard sur le pauvre* (2004), auquel contribue aussi le sociologue Jean-François Laé.
18. Mais aussi ses contributions au t. IV de *Histoire de la vie privée* (1987), auquel Corbin contribue également.
19. Voir en particulier Einaudi (1991 et 2001).

## RÉSUMÉS

Les romans de Didier Daeninckx et Dominique Manotti intègrent dans leur fiction des éléments qui semblent à première vue correspondre à la définition du fait divers tel qu'il fut identifié par Barthes, c'est-à-dire singulier, isolé et complet. Pourtant, au fil du récit, ces éléments sont mis en relation pour créer un récit cohérent qui remet en question non seulement notre perception d'événements réels, tels que les manifestations d'octobre 1961, mais aussi notre façon d'appréhender l'histoire officielle.

The novels of Didier Daeninckx and Dominique Manotti include in their fictional narratives elements which appear to correspond to Barthes' definition of the *fait divers* as an event which is unique and whose meaning is self-contained. Yet as the plot progresses, links are made between those elements to create a new narrative which calls into question not only our understanding of specific historical events, such as the October 1961 demonstrations in Paris, but also our very perception of official historical discourse.

## INDEX

**Keywords** : crime fiction, history, politics, ideology

**Mots-clés** : fait divers, histoire, polar, politique, idéologie, Didier Daeninckx, Dominique Manotti

## AUTEUR

VÉRONIQUE DESNAIN

University of Edinburgh